

# Le choc des médecines

En Belgique, thérapeutes alternatifs et généralistes s'opposent dans une interminable querelle d'écoles. D'autres pays ont pourtant montré depuis longtemps qu'ils pouvaient s'allier.

La maladie est un état plus complexe que ce que la langue française ne permet d'exprimer. En anglais, il existe trois mots pour se dire malade. "Illness" désigne la sensation de ne pas aller bien. "Sickness" pour décrire l'impression que l'entourage en a. Enfin, "disease", quand le médecin établit que nous avons telle maladie. "Si votre illness n'est pas reconnue comme disease, c'est une catastrophe", sourit notre guide en la matière Jean-Louis Vanherweghem. D'où notre propension à trouver des solutions alternatives qui, elles, reconnaîtront notre sensation de mal-être.

Car elle est là, l'impasse de la médecine scientifique: elle ne prend pas en compte la subjectivité de la maladie. À force d'examiner des organes plutôt que des organismes, de traiter des syndromes plutôt que de guérir des hommes, de brandir l'exigence de données chiffrées, la médecine actuelle se déshumanise de manière chronique. En attendant, le retour à une "Evidence based medicine" (la médecine fondée sur les faits), selon les vœux de la ministre de la Santé Maggie De Block, est amorcé et signé. Le principe? Pour prouver qu'un médicament est efficace, deux groupes sont composés avec des diagnostics similaires. Un tirage - inconnu du patient et du médecin - attribue à un groupe le médicament et à l'autre le placebo. Une lecture statistique établit alors si le médicament est efficace ou non. Sauf que les traitements alterna-

tifs en général ne permettent pas ou pas complètement ces vérifications "à l'aveugle".

Notre médecine habituelle a une volonté d'objectivité et cherche des preuves pour établir son diagnostic. Au niveau des traitements, la relation de cause à effet entre le traitement et la guérison sera recherchée de manière rationnelle, en excluant l'évolution ou la guérison spontanée. Quand différents traitements seront menés en même temps, on déterminera lequel agit. Ce sont les facteurs confondants. Tout cela est rationnel. Pourtant, l'effet placebo, dont on n'a pas fini de mesurer la puissance réelle, joue dans tout traitement, conventionnel ou non. Et c'est ici que tout se complique.

→ L'effet placebo est la part irrationnelle, magique et pourtant réellement efficace de la médecine. C'est un phénomène relativement mystérieux mais d'une infinie puissance qui est à l'œuvre dans toute action thérapeutique. "Dans les médecines alternatives, certaines techniques n'ont jamais démontré leur efficacité, mais leur action est toujours supérieure à ne rien faire du tout", pose Ivan Godfroid, psychiatre au CHU de Charleroi, qui a consacré un livre entier au phénomène. Pour que la magie opère, il "suffit" de trois ingrédients: un patient, un soignant et... une bonne relation. À tous les coups, le mécanisme du placebo se met en place et vous voilà mieux dans votre peau. Quand on pense aux spécialistes lassés, pressés qui vous reçoivent avec trois mots secs d'explication, on réalise que tout le monde n'en bénéficie pas...

## Médecines floues, patient floué

"Dans les médecines parallèles, l'effet placebo a été maximalisé, notamment parce que vous vous sentez entre de bonnes mains", explique Ivan Godfroid. Les médecines douces sont à ce titre une excellente manière de se soigner en réduisant la prise de médicaments parfois inutiles, jamais dénués d'effets secondaires et même de temps à autre dangereux. "L'effet placebo démontre que la pensée peut provoquer un changement physique réel", poursuit Ivan Godfroid. Mais si on n'y croit pas, patatras. C'est l'effet nocebo qui se met à jouer, ce jumeau maléfique du placebo. Et l'effet nocebo est inversement proportionnel à celui du placebo: dans les rites vaudous, la puissance du nocebo peut être telle qu'on meurt. "Le placebo peut déplacer des montagnes. Il agit sur tous les patients sans distinction sauf ceux dans le coma, déments ou qui ont développé un alzheimer. Mais même quand les fonctions mentales sont déficientes, cela fonctionne. La symbolique dans l'art de guérir est primordiale", conclut Ivan Godfroid.

La Belgique, pionnière il y a vingt ans dans la reconnaissance des médecines non conventionnelles, ne l'est plus. En 1999 la "loi Colla" a reconnu, sans poser les conditions d'exercer, quatre disciplines: l'homéopathie, l'ostéopathie, l'acupuncture et la chiropraxie (méthode thérapeutique par manipulation des vertèbres). Les mutualités participent pour la plupart à un remboursement dans ces cas-là. Mais le dossier reste aussi flou que sensible. Lorsque Laurette Onkelinx (PS) est devenue ministre de la Santé en 1997, elle a repris ce dossier. Un cadre a été posé pour pratiquer l'homéopathie, désormais réservé exclusivement au monde médical. Mais c'est tout.

Le dossier ostéopathie n'est toujours pas résolu aujourd'hui. L'ostéopathe reconnu devrait pouvoir pratiquer sans que le généraliste ne délivre une ordonnance en amont. C'est là que ça coince. *"C'est comme ça que Maggie De Block fait chaque fois: elle est médecin, donc tout doit passer par le médecin. Le souci, c'est que la sécurité des patients est, du coup, prise en otage. Un cadre clair permet d'éviter les charlatans, dénonce Laurette Onkelinx. Mais De Block ne pense que par l'Evidence based medicine et par le généraliste. Même pour les psychothérapeutes. Comme si le généraliste était formé pour évaluer le type de suivi psy dont son patient a besoin."* Les mutualités viennent de redemander à la ministre de ne pas obliger chaque patient à voir son médecin avant l'ostéopathe. Silence radio au cabinet De Block.

Chez nous, signe que les mentalités restent frileuses, les mutualités restent prudentes elles aussi. On estime les médecines douces souvent très coûteuses, sans garantie de sérieux et prisées par des classes sociales qui ont les moyens. On craint les effets de mode, de business et des pratiques mal encadrées. Alors, la médecine doit-elle être une science conventionnelle ou un art non conventionnel? En marge de cette querelle d'école, les Belges veulent de plus en plus profiter des deux. ✱

## L'exception belge

**I**sabelle Robard, spécialisée en droit de la santé, étudie l'évolution des médecines non conventionnelles depuis 25 ans en Europe. Elle regrette les freins actuels en Belgique, pays dont elle avait soutenu les avancées en 1999, alors auditionnée par la Chambre des représentants. *"Alors qu'en Belgique il existe encore des plaintes de médecins contre des praticiens et que la ministre veut exercer une vigilance accrue, tous les pays s'organisent aujourd'hui pour intégrer les médecines non conventionnelles. Dans les pays scandinaves, les médecines douces sont autorisées depuis 1936. Ils ont juste établi tout ce que ces praticiens n'avaient pas le droit de faire comme des vaccins ou des actes chirurgicaux. Des règles de bon sens."* Et tout se passe très bien. Le Portugal, lui, a fait récemment des bonds en avant en reconnaissant la médecine chinoise.